

Elle fut longue à écrire, cette lettre où, plus encore que dans son récent dialogue, Stanislas croyait devoir agir avec habileté. Elevé jadis par une mère sérieusement chrétienne, il n'admettait pas ce que les consciences faciles appellent des mensonges pieux : Sa délicatesse se révoltait à la pensée de révéler son sacrifice et son respect pour le malheur tenait à ménager même la fierté de Marguerite.

Enfin ce plaidoyer si ardu et qui, cependant, voulait être éloquent, se termina. Stanislas Jacob y rappelait avec une émotion profonde, la chère mémoire du marquis de Kercouët. Il s'excusait de ne pas servir avec plus d'empressement le généreux projet de son ami. Mais, parvenu à un âge avancé, auquel des habitudes prises depuis longtemps s'imposent, d'une santé affaiblie qui apporterait peut-être souvent des lacunes dans l'accomplissement de son mandat, il osait prier madame la comtesse de Mahaut d'agréer à sa place, comme organiste de Plou-Braô, une de ses élèves, mademoiselle Suber, jeune fille digne de toute estime et de toute sympathie. Pas un mot de la ruine. A quoi bon ? Le tout se terminait par une recommandation instante de ménager l'amour-propre de Mademoiselle Suber, en ne révélant jamais ni à elle-même ni à ses parents, la clause testamentaire, qui l'appelait, lui Stanislas Jacob, à recueillir le premier cette place d'organiste.

Il lut et relut cette lettre. Puis il la porta lui-même à la poste. Il ne voulait la confier à personne.

Ensuite il rentra, et brisé, épuisé, à bout de forces et de courage, il se jeta enfin sur son lit. Le ciel lui envoya presque aussitôt un soulagement. Le sommeil vint fermer ses yeux.

Faut-il l'avouer ? Une dernière espérance se cachait dans le cœur du pauvre musicien. Il ne voulait pas l'accueillir, mais il ne pouvait pas la chasser... Jette-t-on ainsi au vent de l'oubli, de vieux, de tendres souvenirs ? L'ombre du marquis de Kercouët n'allait-elle pas se dresser aux yeux d'une sœur bien-aimée pour protester contre cette violation de la plus ingénieuse, de la plus chère de ses volontés ? Allait-on vraiment d'un trait de plume, d'un souffle, effacer ce nom de Stanislas Jacob, écrit depuis trente-cinq ans dans les fastes à venir de Plou Braô ! Mon Dieu ! si l'on refusait de laisser la victime achever son sacrifice ! Si l'on disait : " Venez, ou la voix sublime restera muette. L'orgue n'attend que vous, vous seul !... " ... Alors, plus de regrets, le bonheur s'imposerait, il faudrait être heureux sans reproches du cœur, heureux quand même, quand même... Et comme l'on serait content de n'avoir pas cédé à la faiblesse, à l'égoïsme, à l'amour rien que de soi...

(à suivre.)